

Poitevin avait quitté l'habitation, après avoir dévasté le jardin, et n'avait pas été remplacé. Ce rez-de-chaussée était occupé depuis par l'unique servante, employée aux soins du ménage. — Comme elle était absente en ce moment, l'étranger pouvait croire qu'il n'y avait personne pour l'introduire, et cette circonstance ne sembla pas lui être désagréable, soit qu'il voulût examiner les changements opérés dans la localité depuis plusieurs années.

La maison seule avait subi quelques modifications importantes : un étage entier avait été ajouté à la construction primitive à l'époque où Guingret et sa fille étaient venus l'habiter définitivement ; mais cette addition n'avait pas dérangé la disposition des pièces qui la composaient auparavant, et le propriétaire, qui, dans sa folie, tenait essentiellement au *statu quo*, s'était à peine aperçu de cet exhaussement devenu nécessaire pour son logement et celui de sa fille. Du reste, excepté l'habitation, tout avait absolument le même aspect que dix ans auparavant ; le jardin était toujours divisé en quatre grands carreaux de légumes et encadré dans les mêmes murailles blanches ; dans le fond était le célèbre mûrier, couvert d'une luxuriante verdure ; à gauche était la terrasse avec ses tilleuls taillés en berceau qui protégeaient encore le même banc de bois contre les rayons du soleil.

Il serait difficile de rendre l'effet de ce simple et tranquille tableau sur l'étranger ; sa figure s'empourpra tout-à-coup, ses yeux se torturèrent dans leur orbite, sa poitrine se souleva oppressée, puis, comme s'il eût obéi à un mouvement irrésistible et machinal, il se retourna brusquement comme pour s'enfuir.

Au moment où il allait sortir, une voix douce et timide qui se fit entendre du haut de la terrasse le relint sur le seuil. Il leva la tête et aperçut Agathe qui descendait le perron pour venir à lui. Agathe avait alors vingt-six ans, et pour être plus âgée qu'au moment où commença cette histoire, elle n'était pas moins belle. Les chagrins, la solitude, l'habitude des réflexions sérieuses avaient donné à sa physionomie une sorte de noblesse mélancolique ; l'enfant rieuse et ingénu d'autrefois était devenue une femme grave et réservée, dont les traits purs exprimaient la souffrance et la résignation.

Un grand étonnement se montra sur son visage à la vue de l'inconnu, qui s'était ainsi introduit furtivement chez son père. Cependant, après un rapide coup d'œil jeté sur sa propre toilette, qui était aussi simple et aussi peu coûteuse qu'autrefois, elle s'avança vers lui pour lui demander les motifs de sa présence à la villa.

Par contraste, à mesure qu'elle approchait les

nuages amoncés sur le front de l'étranger semblaient se dissiper peu à peu. Son attitude devint plus calme et ce fut presque avec un sourire sur les lèvres qu'il salua la jeune fille et qu'il lui dit avec politesse :

— Excusez-moi, mademoiselle, mais ne trouvant personne pour m'introduire auprès de vous et de monsieur votre père, j'ai craint d'être indiscret et j'allais m'éloigner...

Agathe l'examina quelque moments en silence.

— Monsieur, dit-elle enfin avec tristesse, vous n'ignorerez pas sans doute que mon pauvre père n'est plus en état de recevoir des visites... Si cependant vous voulez me dire à qui j'ai l'honneur de parler...

L'étranger fut visiblement contrarié d'être obligé de se présenter lui-même :

— Mademoiselle, balbutia-t-il avec embarras, j'espérais qu'un de vos amis les plus chers, M. Rufin, le notaire, vous aurait annoncé l'arrivée...

La figure de la jeune fille s'épanouit à ce nom.

— Ah ! si vous venez de la part de M. Rufin, dit-elle gracieusement, veuillez me suivre, monsieur ; bien que notre respectable ami ne nous ait encore prévenu de la visite de personne, mon père et moi nous vous recevrons avec plaisir.

Sans doute comme elle venait de le dire, son père n'était plus en état de faire les honneurs de la maison aux étrangers ; mais Agathe par un sentiment de convenance, avait jugé qu'il valait mieux accueillir cet inconnu au nom du maître de la maison qu'en son propre nom. Ce fut pour le même motif qu'elle l'introduisit dans l'endroit même où était Guingret, bien que le pauvre aliéné fût incapable de prendre la moindre part à la conversation.

Guingret avait alors près de soixante ans, et cependant il n'était réellement pas devenu méconnaissable, malgré tant de revers, pour ceux qui l'avaient vu avant le meurtre de Denis ; l'âge et le défaut d'exercice lui avaient même donné un certain embonpoint ; mais sa tête était complètement chauve, ses yeux étaient ternes, sans expression, et ses traits avaient perdu cette animation qui caractérisait autrefois sa physionomie. Il était assis dans un fauteuil de jonc à l'entrée de cette même chambre dont nous avons fait connaître la bizarre décoration ; un siège vide à côté de lui et un panier à ouvrage désignaient la place qu'occupait Agathe un moment auparavant.

[A CONTINUER.]

Imprimé et publié par ETIENNE PARENT, Avocat, No. 3, Rue La Porte, Québec, et JEAN BAPTISTE FRECHETTE, Imprimeur, No. 6, Rue Lamontagne, Basse-Ville, Québec, Propriétaires.